

Vu, lu ou entendu

Numéro 118, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2003). Vu, lu ou entendu. *Liaison*, (118), 74–74.

La fête de Patrice Desbiens à Voix d'Amériques

Patrice Desbiens était l'invité d'honneur du 2^e Festival Voix d'Amériques, qui avait lieu à Montréal du 13 au 17 février. Durant ce festival, qui se veut «un espace de création et un événement multilingue consacré aux performeurs de l'oralité et du *spoken word*», deux soirées ont été consacrées à Desbiens : la soirée d'ouverture, le 13 février à 17 h, et la soirée de clôture (en coproduction avec Prise de parole), où plusieurs artistes invités ont rendu hommage à Patrice Desbiens, qui publie sa poésie depuis 25 ans chez Prise de parole. Lors d'une soirée animée par Guy Marchamps, plusieurs poètes et écrivains dont Louis Hamelin, Hélène Monette, Robbert Fortin et Robert Dickson, ont lu des textes de Desbiens, accompagnés par des musiciens dont Jean Derome et René Lussier, le producteur et réalisateur de l'album *Patrice Desbiens et Les Moyens du Bord* en 1999. Cet album regroupe des poèmes de l'écrivain accompagnés de partitions musicales. •

Jean-Claude Bergeron au Salon international de l'estampe

Tenez-vous bien, Jean-Claude Bergeron arrive à Paris avec ses magnifiques estampes!

Ce sont les plus belles estampes de Paul Cloutier, René Derouin, Carl Heywood, Lisa Togon, Lucie Jolicoeur-Côté, Ed Bartram, Marc Séguin, Anne Meredith Barry, Louis Pelletier et Bernice Sorge que Jean-Claude Bergeron emportera dans ses bagages au Salon international de l'estampe, présenté à l'Espace Auteuil à Paris, du 28 au 31 mars 2003, dans le but de montrer une gravure contemporaine, éclatée et distincte.

Déjà l'an passé, la Galerie d'art Jean-Claude Bergeron d'Ottawa avait été sélectionnée et invitée à exposer ses œuvres à ce salon. Mais l'invitation s'étant fait attendre, Jean-Claude Bergeron avait jugé qu'il manquait de temps pour préparer sa participation à une exposition aussi prestigieuse. Mais, cette année, pas question de rater le coche. Jean-Claude Bergeron a reçu l'invitation bien à l'avance et a eu amplement le temps d'inviter, à son tour, les meilleurs graveurs canadiens à ce salon qui regroupera une cinquantaine des meilleurs marchands et éditeurs d'estampes originales de l'Europe. Ce Franco-Ontarien est le seul invité canadien. Au cours de sa brillante carrière, il a parcouru l'Europe et a tissé des liens intéressants avec d'autres marchands d'art dans le but de faire connaître nos artistes de la gravure. Félicitations à Jean-Claude Bergeron et aux graveurs qui nous représenteront! (Danièle Vallée).



Photo : Groupe Bassan.

Soir d'hiver ensoleillé, avec le groupe Bassan!

Pour célébrer «le mois de l'Histoire des Noirs», d'abord un vernissage de deux peintres haïtiens, Pascal Julien et Camille Laudé. Ensuite, un spectacle attendu : *La fille lumière*, du groupe Bassan. La Nouvelle Scène est pleine à craquer en ce samedi soir plutôt frisquet. Mais l'atmosphère s'enflamme rapidement avec la prestation du Groupe des arts Bassan qui

étincelle, tout en rythmes, en percussions, en danses et en chants africains. Les artistes sont ivoiriens, togolais, kenyans et fortement agrippés à leurs racines africaines qu'ils font onduler sur des rythmes modernes. Bassan existe depuis 1995 à Toronto, où il a fondé le village Bassan, lieu de production, de formation et de diffusion des arts africains.

Ce spectacle débute sur une note théâtrale saisissante. Les sept acteurs-musiciens-danseurs, admirablement masqués et costumés, évoquent alors une scène traditionnelle se déroulant dans un village africain. Soudain ils disparaissent pour réapparaître aussitôt, contemporains, éclatés, communicateurs. Ils ont des voix percutantes comme leur tambour djembé et des corps ondulants comme leur musique. À coup sûr, ils gagnent le public qui en redemande quand le spectacle s'achève. Qu'à cela ne tienne, après les bravos et les ovations, on passe dans le foyer de La Nouvelle Scène où la danse et la fête se poursuivent au rythme d'une musique techno africaine. On gèle dehors, mais on surchauffe en dedans. Merci l'Afrique! (D.V.).